

Journaux de l'Indre, 1987.

Ils protégeaient les Enfants d'Israël

Juillet 1940, au marché de Clion, M. et Mme Israël, Juifs ayant fui Strasbourg pour trouver une cachette dans l'Indre, écoutent discuter deux agriculteurs. Ces personnes, Maria et Karol Orzakiewicz, d'origine polonaise, demeurant au lieu-dit « Luchet », sont à la recherche d'un gardien de vaches... Aussitôt Mme Israël offre les services de son fils, Ephraïm, 8 ans. La conversation aboutit à l'engagement du gamin.

A partir de ce moment, M. et Mme Orzakiewicz vont prendre d'énormes risques. Le garçon, sous une fausse identité vient souvent à « Luchet » où les exploitants agricoles le considèrent un peu comme leur fils. De temps à autre, Gestapo et armée allemande enquêtent pour savoir où sont dissimulés les Juifs... La population est questionnée ; on procède par intimidation, parlant de fusiller ceux qui protègent les porteurs d'étoile jaune.

Maria et Karol, au nez et à la barbe de l'occupant, lorsque la tension monte au pays, n'hésitent pas à « planquer » Ephraïm, sa sœur Dina et ses

Pendant la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses familles berrichonnes ont caché des juifs traqués par les nazis. Deux d'entre elles seront honorées par le gouvernement israélien.

parents dans une étable, un grenier ou même dans un bois de leur propriété. Cette action se poursuit jusqu'en 1945, sans incident : le maire de l'époque étant parfaitement au courant de la prise de position des époux Orzakiewicz, assurait la plus complète discrétion.

Ephraïm Israël n'a pas oublié les paysans de l'Indre qui lui ont sauvé la vie. Père de trois enfants, il est venu rendre visite à plusieurs reprises à M. et Mme Orzakiewicz habitant actuellement au hameau de Saint-Etienne à Buzançais. Il est enseignant technique en Israël.

Grâce à la résistance

M. André Lépine et son épouse Marcelle-Andrée, de-

meurant à Villedieu, ont recueilli en mai 1941, une petite fille juive de quelques mois dont les parents, ayant fui Anvers, étaient arrivés dans un centre de réfugiés près de Châteauroux.

Ils ont élevé la fillette avec dévouement jusqu'en 1945, la faisant passer pour chrétienne. Grâce à la résistance, M. et Mme Lépine fournirent des faux papiers d'identité aux parents, ce qui leur permit de

passer en Suisse. M. Almé Lépine a été fusillé le 15 août 1944 par les troupes allemandes, alors qu'il portait les armes dans le maquis. Mme Lépine, malgré ce drame, continua à s'occuper de la fillette juive restée en Berry.

Henriette Ulrick vit désormais à Tel-Aviv, elle n'oublie pas les habitants de Villedieu et a voulu que leur courage soit mis en évidence.

Patrick GONIN.

Un ministre pour une haute distinction

Dimanche, M. Itzhak Aviram, ministre plénipotentiaire auprès de l'ambassade d'Israël en France, sera à Villedieu, où à 11 h, à la mairie, il remettra au nom de l'Etat israélien, la médaille des Justes et à M. et Mme Orzakiewicz et aux descendants de Mme Lépine, récemment décédée.

Cette haute distinction, décernée à ces gens courageux, a une valeur symbolique : elle s'applique en fait à toutes les familles de l'Indre qui ont eu une attitude héroïque durant les heures noires de l'occupation.

L'association France-Israël et le conseiller général-maire de Villedieu, Jean-Paul Thibault, se sont associés au gouvernement israélien pour cet hommage.



Ephraïm Israël (à gauche) en compagnie de M. et Mme Orzakiewicz, lors de sa visite à Buzançais il y a quelques mois